

*Traduire la francophonie en espagnol: rencontre de cultures*¹

CLAUDINE LÉCRIVAIN
UCA

Traduire en espagnol les oeuvres littéraires de la francophonie (hors hexagone) peut parfois sembler tenir de la gageure car ces oeuvres agglutinent des spécificités de plusieurs ordres, liées aux variantes des différents parlers périphériques et à la distance culturelle (univers mental, organisation sociale, religion, parenté, et éventuellement thématiques abordées, fonction sociale de la littérature, etc)².

Constatation primaire d'écueils éventuels qui appelle deux remarques complémentaires: 1) ces traductions représentent actuellement une minorité³, sans rapport quantitatif avec le nombre de traductions en langue française d'oeuvres provenant de l'espace hispanophone, 2) leurs stratégies traductionnelles sont généralement résolues dans la perspective d'un rapprochement vers les connaissances culturelles d'un public et d'une culture cible déterminés (espagnol, cubain, mexicain, chilien, etc), et mettent en place effacements, neutralisations, adaptations ou bien dans une perspective *faussement* sourcière créatrice d'opacité par excès de xénismes.

La perspective ethnocentriste est habituellement justifiée au nom de critères de compréhension et d'effet où se camouflent, il me semble, certains préjugés sur la lec-

¹ Cet article représente une synthèse de travaux entrepris en 1994 grâce à une bourse de recherches de l'AUPELF-UREF.

² Todo cuanto ha creado el hombre viviendo en sociedad, modificando con distintos propósitos y formas el medio en que vive, discurriendo, forjando, instituciones, símbolos y valores, dando lugar a comportamientos y a estructuras dotadas de funcionalidad, constituye lo que puede describirse como universo de la cultura. (L. Portilla *Culturas en peligro*, 1976) cité par D. Ndong-Bidyogo (1984: 13).

³ À titre d'exemple, dans son numéro consacré à l'Afrique, en 1992, la revue *Quimera*, dresse une liste de 56 titres traduits en espagnol pour l'ensemble du continent africain, toutes langues confondues (liste qui, d'ailleurs, cite comme traductions deux romans rédigés en espagnol par des auteurs de Guinée Equatoriale). Signalons cependant l'exception cubaine et sa politique de promotion des traductions de textes francophones, notamment ceux de l'Afrique francophone.

ture⁴. Perspective ethnocentriste qui constitue en fin de compte un échec à la visée de la traduction⁵ et limite énormément la diffusion des ouvrages traduits, même si le public hispanophone est couramment confronté, à travers ses pratiques de lecture littéraire dans sa propre langue, à des spécificités linguistiques et culturelles diverses. En effet, lire une traduction cubaine des contes de Birago Diop ne présente pas de difficultés d'ordre linguistique autres que celles auxquelles tout lecteur en espagnol doit faire face lorsqu'il lit Carpentier, Cabrera Infante ou Lezama Lima, mais bien un problème de focalisation culturelle, lorsque le lecteur (espagnol, mexicain,...) se voit contraint de saisir et de situer les références culturelles sénégalaises par le biais des neutralisations ou des adaptations aux références culturelles cubaines. Ce bref préambule n'a pas pour objet de contribuer aux apports théoriques revendiquant la perspective sourcière, amplement développés par certains spécialistes (Berman, 1984, 1985; Meschonnic, 1973), mais d'introduire des réflexions générales et des instruments de travail qui favorisent certains aspects de l'écriture traductionnelle de l'Altérité, appliquée à la littérature d'expression française de l'Afrique Noire. Le point de départ qui est le nôtre ici est celui de Berman (1984: 285-305) lorsqu'il revendique l'alternative d'amener le lecteur à l'étranger, dans son refus de l'inscription des traductions dans une non-langue privilégiant exclusivement la communication⁶.

La comparaison qui s'établira ci-après avec l'espace africain d'expression espagnole (Guinée Equatoriale) part de la constatation que les espaces francophone et hispanophone sont *transcontinenta(ux)*, soumis à des conditions écologiques bien diverses et peuplé(s) d'univers culturels multiples (Equipe IFA, 1988: XI) et qu'ils s'établissent autour de trois grands axes (Caraïbes, Afrique Noire, Maghreb). Il est alors possible, sans succomber à une réduction simpliste, de constater une base commune de conquête et de colonisation —bien que chronologiquement différenciées—, un espace géographique relativement similaire, une proximité de caractéristiques quant à climat, géologie, faune, flore, habitats, ethnies, coutumes, religions, métiers, etc, ainsi que des phénomènes analogues comme la rencontre conflictuelle de civilisations à l'intérieur d'une même société, les despotismes, l'exode rural, l'oppression sociale, les contestations, etc.

Certes la linguistique a démontré qu'un réel commun n'a pas conduit chaque langue à un découpage identique ni à une structuration similaire, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une langue *importée*. Cependant les recherches en linguistique et les écrits littéraires nous permettent d'établir certains parallèles qui sont autant d'outils pour les traducteurs⁷ mais supposent encore un lourd travail de documentation.

⁴ Voir à ce propos Lécivain (1994-1995) et Lécivain (à paraître). Outre que cette perspective cibliste peut également répondre à des problématiques plus prosaïques (absence, ignorance ou impossibilité de la phase de documentation, etc).

⁵ Avec toutes les implications qu'entraîne cette démarche pour les chercheurs qui utilisent les traductions dans leurs travaux (historiens, sociologues, spécialistes en littérature comparée, etc.).

⁶ Voir à ce propos les commentaires de Blanca Arancibia (1996, à paraître).

⁷ Un exemple frappant de cette importance de la similitude géographique et culturelle est le commentaire de certains traducteurs: José Mas affirmait que ses longs séjours en Guinée Equatoriale avaient été une

Il ne s'agit pas d'une perspective cibliste implicite qui, sous prétexte de patrimoine africain commun, renverrait à un nouveau réductionnisme, mais de situer la traduction dans une double médiation, charnière entre un étranger externe et un étranger interne, véritable tentative *dialogique* (Berman, 1984: 287). Le recensement proposé ne prétend pas non plus nier l'individualisation des cultures ni faire une réduction et un amalgame de la diversité linguistique et culturelle africaine, ni offrir des correspondances traductionnelles parfaites mais mobiliser des ressources et dégager sommairement des voies de réécriture offertes par des parentés dans différents domaines (phonétique, morpho-syntaxique, lexical) qui permettent aux traducteurs de puiser dans la gamme des écarts existants ceux qui peuvent contribuer à la configuration d'un personnage, d'une situation, d'une dimension culturelle, d'un aspect civilisationnel, etc.

Il s'agit donc bien d'une perspective sourcière qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire dans un premier temps, ne rendra pas plus difficile l'accès aux oeuvres traduites. La compréhension, née de la torsion et non plus de la distorsion, sera variable dans sa rapidité, dans son immédiateté selon les précisions contextuelles et la connaissance préalable des textes africains en espagnol chez le lecteur potentiel. Elle n'en sera pas pour autant opaque.

I. PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES.

Pour traduire des variantes de prononciation, il serait bien évidemment possible de procéder à une manipulation quelconque qui reproduise un écart par rapport à une prononciation standard, mais il me semble plus enrichissant de reprendre les travaux de Lipski (1985), de Granda (1985) ou Quilis (1992) qui analysent les instabilités des systèmes vocalique et consonantique de l'espagnol de Guinée Equatoriale, et de reproduire ces instabilités pour résoudre certaines particularités des textes.

La traduction d'un court extrait du roman de A. Hampâté Bâ, *Amkoullel, L'enfant peul* présente ainsi au moins ces modalités: entre autres a) suppression du phonème /b/ en position intervocalique (Quilis 1992: 232) et b) présence d'un r roulé (vibrante multiple) en position finale (attesté par l'auteur guinéen D. NDongo⁸):

Et il ajoutait dans son *français des tirailleurs* (...): *Allez, travadjé travadjé!*

- a) Venga, venga ;Tra'aja! ;Tra'aja!
- b) Venga, venga ;Trabajarr! ;Trabajarr!

La disparition de voyelles initiales (Quilis, 1992: 227) permet également de résoudre la traduction de *roupéen* (pour *européen* dans *Une vie de boy* de F. Oyono)

aide précieuse lors de la traduction (1922) du roman de René Maran, *Batouala*; Luis López Alvarez séjourna à la Havane pour travailler à la traduction de certains poèmes de Césaire (*Poemas*, Plaza & Janés, 1979).

⁸ *está es la voluntad del Señor y hemos de asepararla sin rechistarr* (1987: 151).

par *ropeo*, même si la disparition de la voyelle initiale ne porte pas concrètement sur ce terme en espagnol guinéen.

2. PARTICULARITÉS MORPHO-SYNTAXIQUES

Le recensement comparatif de ces particularités demanderait un développement trop important dans le cadre de l'article qui nous occupe, et nous nous contenterons de signaler deux similitudes.

Les variantes dans l'usage des prépositions (*dans* = *sur*; *pour* = *de*) sont présentes dans les deux espaces (*en* = *a*; *por* = *para*), et peuvent parfois être envisagées comme voies de résolution dans certains contextes.

La répétition des adjectifs et des adverbes dans des emplois superlatifs est également présente dans la langue familière de Guinée Equatoriale, *mucho*, *mucho* (Granados, 1985: 11) *lejos*, *lejos*, etc (Lipski, 1985: 22), ce qui permet de maintenir les particularités des exemples suivants:

- Elle contempla ses ongles longs longs (A. Okumba-Nkoghe, *Adia*)
- le Commandant était long,long, long. (H. Lopès, *Le Chercheur d'Afriques*),

ou encore

- Et ils ont expliqué, expliqué, expliqué (H. Lopès, *id.*).

Des recherches comparatives complémentaires seraient certainement d'une grande utilité en ce qui concerne les procédés de suffixation, les diminutifs, l'ordre des mots, les effacements de préposition, l'usage des temps et des modes verbaux, les usages de l'article, etc, etc.

3. PARTICULARITÉS LEXICALES

Finalement la non-inclusion de nombreuses variantes lexicales de la francophonie dans la plupart des dictionnaires unilingues et bilingues demande au traducteur un énorme travail de documentation, surtout lorsqu'il s'agit d'une *littérature délibérément réaliste, voire ethnographique* (Chevrier, 1984: 148). En ce sens, les textes guinéens qui sont des textes de première génération où les récits sont essentiellement de type descriptif, sont des instruments indispensables.

Nous proposons ici un inventaire bilingue succinct qui n'apporte aucunement de solution définitive, car, tout terme proposé en langue-cible devra être systématiquement *repensé* en fonction du contexte, de la situation, de la visée du texte, etc, paramètres qui décident des stratégies traductionnelles à adopter: soit proposer un emprunt strict de l'original (ex: griot), soit un emprunt phonétiquement adapté à la langue-cible, soit un emprunt suivi d'une explicitation (ex: griot, narrador profe-

sional guardián de la memoria colectiva), soit un équivalent, soit une adaptation (ex: juglar), etc.

Pour certains termes les équivalents sont relativement connus, et normalement présents dans la plupart des dictionnaires bilingue: corossol (*corosol*), palétuvier (*mangle*), cacaoyère (*cacaotal*), éphémère (*efímera*), gombo (*quingombó*), igname (*ñame*), noix de cola/kola (*nueces de cola*), maraca (*maracá*), manioc (*mandioca*), harmattan (*harmatán*), mil (*mijo*), fromager (*ceiba*), cauri (*cauri*), etc.

Pour d'autres termes les dictionnaires bilingues sont incomplets et ne proposent que l'équivalent standard. Tel est le cas pour champ/ *campo* alors que le terme espagnol utilisé dans un espace géographique identique est *finca*⁹.

Finalement certains termes sont totalement absents des dictionnaires bilingues et de la plupart des dictionnaires unilingues non spécialisés. J'essaierai donc de consigner pour ceux-ci soit des attestations similaires, soit des correspondances plus ou moins proches, soit des équivalences, en une sorte de fichier ouvert qui ne prétend pas situer les choix qui restent à faire en face de la spécificité d'un texte.

BOKONON (n.m.). *Dévin qui interprète les présages de l'oracle* (IPLFA). Ce terme et son acception se retrouvent également dans les contes d'Afrique Occidentale: *Yo fui a ver un bokonon, pero me dijo que...* (Marco, 1993: 91).

BOUBOU (n.m.). *Vêtement traditionnel, long, plus ou moins ample, porté par les hommes et, selon les régions, par les femmes* (IPLFA). Ce terme, pour lequel les dictionnaires bilingues proposent l'équivalent *túnica*, fait généralement l'objet d'emprunt dans les traductions (*boubou, bubú*) ou de neutralisation (*vestido*) ou encore d'adaptation (*bata*).

Signalons que dans certains reportages publiés dans la presse espagnole c'est le terme *buibú* qui est employé. Les textes littéraires guinéens, quant à eux, utilisent presque exclusivement le terme *clote* (n.m.), également signalé par Quilis —'pieza de tela, generalmente de percal, con la que se envuelven los indígenas el cuerpo, a modo de vestido'— (1992: 273) et par Novoa (1984: 45).

BOY/BOYESSE (n.m.; n.f.). *nom employé seul ou en composition pour désigner différentes catégories professionnelles de domestique* (IPLFA). Quilis (1992: 273) signale l'existence de *boy/ boya* (*criado o criada del servicio doméstico*).

BOY-CHAUFFEUR / BOY-CALE *Celui qui aide le chauffeur d'un camion pour toutes les tâches subalternes* (IPLFA). L'espagnol guinéen a recours à l'anglicisme *motoboy* ('ayudante del chofer del camión'. Quilis, 1992: 273).

BWANA (n.m.). *Personne qui détient une autorité, chef, patron* (IPLFA). Le terme équivalent *masa* est peu usité ('se usaba en señal de respeto para designar o tratar con el colono blanco o con algún negro distinguido'. Quilis, *ib.*)

CALBASSE (n.f.)/ **COUI** (n.m.). *Fruit du calabassier séché et vidé, qui sert de récipient, ainsi que le contenu de ce récipient* (Robert). *Fruit gros dont l'écorce*

⁹ No debe entenderse la finca en el sentido europeo. Finca es una pequeña porción de bosque que los hombres chapean y queman para que una mujer cultive en ella frutas y hortalizas propias del país (Creus, 1991: 84).

dure sert à faire des ustensiles (Littré). Généralement les dictionnaires bilingues proposent *calabaza* pour le fruit et *calabacino* pour le récipient. Parallèlement, les textes traduits procèdent parfois à des neutralisations (*cacharro*) ou à des équivalences approximatives (*cazuela, cesta, caldero*). Cependant le terme *calabaza* est présent dans les textes guinéens.

CALEBASSE-GOURDE (n.f.). *Idem, sert de récipient pour les liquides.*

Pour ce référer à ce type de récipient M. Nsue emploie l'expression *cantarillos de calabaza* (1985: 112).

CANARI (n.m.). *Vase en terre cuite de fabrication artisanale, destiné à transporter et à conserver des liquides, l'eau potable en particulier* (IPLFA). Seule l'acception ornithologique est présente dans les dictionnaires bilingues, et le procédé de la neutralisation est couramment utilisé (notamment *tiesto, vasija*). Les textes guinéens utilisent généralement le terme *cántaro*.

CANOT/PIROGUE (n.m.). L'américanisme *cayuco* est couramment utilisé pour désigner les petites embarcations. Il est parfois suivi de l'adjectif *transbordador* (Fernández Magaz, 1987: 92)

CAR/CAR-COURRIER (n.m.). *Autocar transportant des passagers et le courrier sur des lignes régulières entre deux localités* (IPLFA). En Guinée on trouve l'américanisme *guagua* (n.f.) (Quilis, 1992: 272) et la variante *awawa*: 'veo pasar diariamente el *awawa* sin detenerse para que baje, y sin dejar caer una carta por la ventanilla' (Nsue, 1985: 21).

CASE (n.f.). *Habitation traditionnelle en paille (ou tout autre matériau traditionnel); par ext. n'importe quelle maison particulière, y compris la villa de type européen* (IPLFA). Les dictionnaires bilingues sont généralement restrictifs (*choza, cabaña*), alors que l'usage guinéen atteste l'emploi réitéré de *casa, hogar, estancia* et semble réserver *cabaña (cabaña de adobe)* ou plus rarement *choza* aux descriptions.

CHAISE-HAMAC (n.f.). *Moyen de transport des chefs traditionnels et des personnages importants* (IPLFA). Dans *El árbol y la liana* ce type de transport est désigné par *hamaca real* (n.f) (Marco, 1993: 211)

CHARLATAN (n.m.). *Celui qui confectionne les gris-gris, personne capable de dompter les esprits, d'envoûter ou de désenvoûter les hommes* (IPLFA). L'ensemble des termes qui désignent une occupation en relation avec des pratiques curatives et/ou divinatoires est particulièrement complexe et en saisie et en traduction. Il est possible d'observer, comme équivalent approximatif de *charlatan*, les expressions *brujo de conjuros* (Nsue, 1985: 52) *brujo conjurador* (Id.: 113) et *azeto* (hacedores de hechizos y encantamientos, Marco, 1993: 195).

CO-ÉPOUSE (n.f.). *L'une des femmes d'un polygame par rapport aux autres épouses* (IPLFA). Dans certains cas, il serait possible d'envisager de traduire par *suegra*: 'En Guinea, la primera esposa es suegra de la segunda, y la segunda suegra de la tercera' (Nsue, 1985: 95, 97). Parfois on utilise également l'expression *mi madre* pour *mi suegra* (*ibidem*).

COR (n.m.) / CORNE (n.f.). *Instrument de musique fait d'une corne évidée* (IPLFA). *Défense d'éléphant utilisée comme instrument d'appel dans de nombreuses*

ethnies forestières (IPLFA). Le terme *cuerno* est également employé: 'se escucha el lamento de cuernos al llamar en la selva' (Nsue, 1985: 68).

DÉBROUSSER (v. tr. ou empl. absol.). *Défricher un terrain jusqu'alors non cultivé* (IPLFA). Quilis signale que *chapear* signifie 'limpiar la tierra de malezas y hierbas con el machete' (1992: 272) et Creus précise que cette action se réalise dans le but de cultiver la terre (1991: 66).

DIRE/ÉCHANGER. *Parler* (IPLFA): 'il dit français'; 'j'échange en wolof particulièrement'. On retrouve ce même écart dans *comunicar / desarrollarse pour hablar* (Quilis, 1992: 268): 'nos comunicamos en fang'; 'nos desarrollamos en fang'.

DOIGT (n.m.). Cette variante n'est pas mentionnée dans l'IPLFA. Cependant sachant qu'une *main* est une portion de régime de bananes (IPLFA) il est possible de déduire que le doigt de bananes représente le fruit¹⁰. C'est également dans ce sens qu'on le trouve en espagnol guinéen: 'Su cena fue frugal: un dedo de plátano maduro...' (Fernández Magaz, 1987: 148).

DROGUISTE (n.m.)/ MÉDECIN AFRICAÏN (n.m.). *Guérisseur préparant des remèdes traditionnels à base de plantes* (IPLFA). L'expression *hombre de hierbas* semble la plus similaire (Nsue, 1985: 45).

TAPADE/TAPATE (n.f.). *Clôture de roseaux ou de tiges de graminées* (IPLFA). Novoa donne l'indication suivante: *los poblados están formados por agrupaciones de chozas (...) las agrupaciones están rodeadas por un seto de troncos o helechos arborescentes. Cada poblado consta de veinte o treinta agrupaciones, y en cada una de ellas hay un número variable de chozas, según el poder del propietario.* (1984: 59). C'est le terme *empalizada* qui semble agglutiner à plusieurs reprises cette donnée dans Ekomo (Nsue, 1985), parfois accompagné de la précision *empalizada de bambú*.

FAIRE FÉTICHE. *Recourir à la magie et, plus spécialement, jeter un sort, ensorceler* (IPLFA). Nsue utilise l'expression *hacer embrujos*: 'he hecho algún embrujo para que siendo culpable no me alcance la maldición' (1985: 102).

FRÈRE (n.m.). Le terme *hermano* semble correspondre de façon identique (Nsue, 1985) à cette désignation de parenté extrêmement large et imprécise (cf IPLFA, 156-157), et est parfois accompagné d'une précision: *hermano de tribu (ibidem)*.

MALAMBA (dbase 202). *Vin tiré de la canne à sucre*. Il semblerait dans ce cas-ci qu'il s'agit d'un emprunt de l'américanisme *malambá* usité en Guinée pour désigner une boisson alcoolisée: *de la caña de azúcar exprimida se obtiene un jugo azucarado al que se agrega una corteza de árbol que le hace fermentar, el jugo resultante se llama malambá* (Novoa, 1984).

MVET (n.m.). *Instrument à cordes avec des caisses de résonance formées par des Calebasses, utilisé dans la déclamation des épopées* (V. Görög). Nous avons trouvé un seul cas d'emploi du terme *nvét* décrivant un instrument de musique (Fernández Magaz, 1987, 127-128).

¹⁰ Cf: *un régime de bananes gisait non loin de là. Il en prit trois doigts qu'il éplucha* (E. Yanou, 1974: 64).

OKOUMÉ /OCOUMÉ (n.m.). *Nom commercial du bois d'un arbre du Gabon utilisé en ébénisterie et dans la fabrication du contre-plaqué* (Robert). Novoa signale que l'*okumé* est un arbre habituellement utilisé dans l'industrie du meuble. Quilis propose une variante orthographique: *ocume*.

PALABRE (n. m. ou f.). *I. 1. assemblée coutumière 2. discussion, débat. II. 1. procès traditionnel devant un tribunal coutumier, différend à trancher 2. dispute* (IPLFA). Généralement les dictionnaires bilingues ne considèrent que l'acception *dispute* pour laquelle ils proposent *discusión inútil* ou *palabrería*. En ce qui concerne les discussions ou débats de l'assemblée coutumière, il ne semble pas exister un terme unique en espagnol guinéen, bien que Quilis signale que *palabra* équivaut à *discusión, conversación*. Les contes et romans, quant à eux, reprennent rarement ce terme: on trouvera plutôt un développement du type *los hombres discuten* (I.2.) ou *resolver un pleito* (II.1.). Novoa précise que ce terme est présent dans des expressions correspondant à II.2.: 'gran palabra' o 'palabra fuerte' (1984: 93).

ARBRE-À-PALABRES (n.m.). *Arbre sous lequel se réunissent les notables, les anciens, les gens du village* (IPLFA). Bien que n'ayant pas trouvé d'expression équivalente en espagnol guinéen, sans doute parce que la pratique culturelle y est sensiblement différente, il me semble qu'il est parfaitement possible de forger l'expression *árbol de las palabras* (c'est d'ailleurs ce que font certains traducteurs).

CASE-À-PALABRES (n.f.). Synonyme restrictif de la lexie précédente: *nom donné à la case qui abrite les réunions des hommes* (IPLFA). En Guinée Equatoriale les réunions des gens du village (pas seulement les hommes) se tiennent dans une case sans mur nommée *casa de las palabras* (Nsue, 1985) et aussi *abahá, abaá, abá* (Fernández Magaz, 1987).

RAPHIA (n.m.). *Palmier d'Afrique et d'Amérique équatoriale, à stipe robuste, à très longue feuille (feuille de palmier-raphia)* (Robert). *Nipa* = 'hoja de palmera que se utiliza para techar las viviendas indígenas'. (Quilis, 1992: 272).

SAISON SÈCHE (n.f.). Pour désigner cette *période marquée par l'absence ou la rareté des pluies* (IPLFA) on trouve habituellement le substantif féminin *seca* (Fernández Magaz, 1991: 73). Cependant lorsque *saison sèche* intervient pour indiquer l'âge (âgé de huit saisons sèches, par ex.) il semblerait qu'en Guinée Equatoriale ce soit la saison des pluies qui intervienne (Nsue, 1985): *contaba trece lluvias*.

VIN DE PALME (n.m.). *Boisson alcoolisée obtenue à partir de la sève fermentée de certains palmiers* (IPLFA). *Tope / topé*: 'vino de palma obtenido del tejido blanco de la médula existente en la copa de las palmeras de aceite' (Novoa). Terme également signalé par Creus (bebida alcohólica que se extrae del corazón de la palmera).

VODOUSSI (VAUDOUSI) (n.m. et f.). *Incarnation du vodou, qui sert de médium à la divinité* (IPLFA). *Vodunsi*= 'consagrados al vodú'. (Fernández Magaz, 1991: 118).

TAM-TAM/BALAFON (n.m.). Le terme *tam-tam* est également utilisé en Guinée Equatoriale pour désigner l'instrument de musique. Cependant pour désigner la danse ou la fête accompagnée au tam-tam on trouve assez souvent le terme *balele* (danzas, bailes indígenas colectivos), sans qu'il soit apporté de précisions sur le type d'instruments de musique.

TAM-TAM PARLEUR (n.m.). *Grand tam-tam utilisé pour transmettre les messages tambourinés grâce à un code fondé généralement sur les distinctions tonales de la langue concernée* (IPLFA).

TUMBA (n.f.): 'tronco de árbol ahuecado que se utiliza como instrumento musical y para transmitir mensajes a través de la selva' (Quilis, 1992: 271; Fernández Magaz, 1991: 34).

Ce panorama partiel de convergences n'est qu'un maigre apport en vue de la configuration d'instruments qui, à notre avis, puissent permettre à la traduction moderne d'acquiescer sa véritable dimension de connaissance au delà de la simple communication.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARANCIBIA, B. (1996): «Traducir del francés, ¿para qué mercado hispanohablante?» *Actas de las Terceras Jornadas Nacionales de Literatura Comparada*. Mendoza, Argentina: Universidad (à paraître).
- BERMAN, A. (1984): *L'épreuve de l'étranger: culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris: Gallimard.
- (1985): «La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain», *Les Tours de Babel*, Mauvezin: T.E.R.
- CASTILLO BARRIL, M. (1964): «El español en Guinea Ecuatorial», *Español Actual*, 3.
- (1969): «La influencia de las lenguas nativas en el español de Guinea», *Archivo de Estudios Africanos*, 20, p.40-61.
- CHEVRIER, J. (1984): *Littérature nègre*. Paris: Armand Colin.
- CREUS, J. (1991): *Cuentos de los Ndowe de Guinea Ecuatorial*. Malabo: Centro Cultural Hispano-Guineano Ediciones.
- EQUIPE IFA, W. (1988): *Inventaire des particularités lexicales du Français en Afrique Noire*, Paris: Edicef.
- FERNÁNDEZ MAGAZ, M. (1987): *Cuentos en el abaá*, Malabo: Centro Cultural Hispano-Guineano.
- GRANADOS, V. (1985): Prólogo a *Ekomo* de M. Nsue Angüe, Madrid: UNED.
- (1986): «Guinea: del *falar guinéu* al español ecuatoguineano», *EPOS*, vol. II, Madrid, UNED, pp. 125-137.
- GRANDA GUTIÉRREZ, G. de (1985): *Estudios de lingüística afro-románica*. Universidad de Valladolid.
- LECRIVAIN, C. (1994-1995): «La traduction des proverbes: opération langagière ou pratique culturelle», *Estudios de Lengua y Literatura Francesas*, 8-9.
- (à paraître): «Europe, traduction et spécificités culturelles», *Europe et Traduction*, Publications de l'Université d'Artois.
- LIPSKI, J. M. (1985): *The Spanish of Equatorial Guinea: the dialect of Malabo and its implications for Spanish dialectology*, Tübingen: Niemeyer.
- MARCO, R. (1993): *El árbol y la liana. Cuentos del Africa Occidental*, Madrid: Editorial Mundo Negro.
- MESCHONNIC, H. (1973): *Pour la poétique II: Epistémologie de l'écriture, poétique de la traduction*. Paris: Gallimard.

- NDONGO-BIDYOGO, D. (1984): *Antología de la literatura guineana*, Madrid: Editora Nacional.
- (1987): *Las tinieblas de tu memoria negra*. Madrid: Fundamentos.
- NOVOA RUIZ, J. M. (1984): *Guinea Ecuatorial: historia, costumbres y tradiciones*. Madrid: Expedición.
- NSUE ANGÚE, M. (1986): *Ekomo*, Madrid: UNED.
- QUILIS, A. (1992): *La lengua española en cuatro mundos*. Madrid: Editorial MAPFRE.
- YANOU, E. (1974): *L'homme-dieu de Bisso*. Yaoundé: CLE.